

Un dépistage rigoureux aide une ville italienne à réduire à zéro les nouveaux cas de coronavirus

le 18 mars 2020 Donato Paolo Mancini et Clive Cookson à Londres HIER. Reportage complémentaire de Camilla Hodgson à Londres <https://www.ft.com/content/0dba7ea8-6713-11ea-800d-da70cff6e4d3>



Les 3 300 habitants de la ville de Vò ont tous été testés et re-testés pour le coronavirus © AP

L'expérience de Vò confirme le message de l'OMS "Testez, testez, testez".

Une expérience de surveillance des contaminations qui a été mise en place dans une petite communauté italienne au début de la crise du coronavirus en Europe a permis d'arrêter toute nouvelle infection dans la ville qui était au centre de l'épidémie dans le pays. C'est en testant et re-testant les 3 300 habitants de la ville de Vò, près de Venise, qu'ils présentent ou non des symptômes, et à une mise en quarantaine rigoureuse de leurs contacts une fois l'infection confirmée, que les autorités sanitaires ont pu arrêter complètement la propagation de la maladie dans cette ville.

Andrea Crisanti, expert en épidémies à l'Imperial College de Londres, qui participe au projet Vò pendant son congé sabbatique à l'université de Padoue, a exhorté les pays qui ont limité les tests de dépistage du virus, dont le Royaume-Uni et les États-Unis, à en tirer des leçons et à augmenter le nombre de personnes testées. "Au Royaume-Uni, il y a un grand nombre d'infections qui sont complètement ignorées", a déclaré le professeur Crisanti au Financial Times. Nous avons pu contenir l'épidémie ici parce que nous avons identifié et éliminé les infections "souterraines" et les avons isolées", a-t-il déclaré à propos de l'approche Vò. "C'est ce qui fait la différence".

Ce succès souligne l'importance de tester et d'isoler les porteurs par ailleurs sains, une approche qui a été fortement soutenue par l'Organisation mondiale de la santé. Cette semaine, l'OMS a exhorté tous les pays à procéder à des tests rigoureux, notant que la Corée du Sud et Taïwan avaient réussi à limiter les infections par ce biais.

"Notre message clé est : testez, testez, testez", a déclaré lundi Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS.



La ville de Vo'Euganeo, en Vénétie, a réussi à réduire son taux d'infection par le coronavirus de trois pour cent à 0,25 pour cent

Le professeur Crisanti a déclaré que cette expérience de dépistage inhabituelle - et dans une certaine mesure accidentelle - à Vo' a permis aux chercheurs d'obtenir un "tableau épidémiologique" complet de la maladie.

Le dépistage a commencé comme une mesure d'urgence improvisée après le premier décès lié au virus en Italie, le 22 février. On ne sait pas exactement pourquoi le nord de l'Italie a connu une augmentation du nombre de cas avant les autres régions d'Europe, bien que le professeur Crisanti et d'autres aient suggéré que cela pourrait être dû à des liens commerciaux étroits avec la Chine.

La première série de dépistages, effectuée sur l'ensemble de la population de la ville fin février, a révélé que 3 % de la population était infectée, bien que la moitié des porteurs ne présentent aucun symptôme. Après avoir isolé toutes les personnes infectées, la deuxième série de tests, effectuée environ 10 jours plus tard, a montré que le taux d'infection était tombé à 0,3 %.

Il est toutefois important de noter que ce deuxième dépistage a permis d'identifier au moins six personnes qui avaient le virus mais aucun symptôme, ce qui signifie qu'elles devaient être mises en quarantaine. "Si elles n'avaient pas été identifiées, l'infection aurait repris", a expliqué le professeur Crisanti.

Plutôt que de procéder à des dépistages extensifs, des pays comme le Royaume-Uni et les Pays-Bas ont adopté une stratégie d'"immunité collective", qui consiste à permettre à un plus grand nombre de personnes d'attraper le virus et de développer une immunité contre celui-ci, afin de renforcer la résistance de la communauté - bien que ces politiques évoluent à mesure que la crise s'intensifie.

Un médecin de l'OMS a déclaré mardi que viser l'immunité collective n'était peut-être pas la bonne façon de contenir le virus. Dorit Nitzan, coordinatrice des urgences sanitaires de l'OMS pour l'Europe,

a déclaré que le coronavirus étant si peu connu, ce n'était "pas le bon moment pour nous de recommander" une approche d'immunité collective. "Il s'agit d'un nouveau virus et nous devons apprendre", a-t-elle déclaré.



Sur la photo, des médecins avec des masques de protection à Vo' Euganeo le 23 février 2020

La Grande-Bretagne n'a pas testé les personnes présentant des symptômes légers mais se concentre sur les patients souffrant de maladies respiratoires graves. Toutefois, un brusque revirement de politique de la part du gouvernement de Boris Johnson cette semaine va conduire le Royaume-Uni à augmenter le nombre de dépistages dans le cadre de ses efforts pour stopper les nouvelles infections et "niveler la courbe" afin de ne pas surcharger les services de santé et de réduire le nombre de décès.

En Vénétie, les autorités prévoient d'étendre le régime de dépistage offensif à toute la région et cherchent à prélever au moins 11 000 échantillons par jour. "Si quelqu'un appelle la ligne d'assistance [virus] et dit qu'il est malade, alors toute la famille, tous les amis et tout le bâtiment sont testés", a déclaré le professeur Crisanti.

Luca Zaia, président de la Vénétie qui a initié le projet Vò, a réaffirmé mardi la position selon laquelle il est vital de procéder à des tests à grande échelle. "Un porteur asymptomatique peut infecter 10 personnes", a-t-il déclaré aux journalistes. "Les prélèvements peuvent sauver des vies."